

# Un anniversaire de Don Quichotte

Autor(en): **Voldemar, Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **84 (1955)**

Heft 13-14

PDF erstellt am: **18.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

# Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation  
et du Musée pédagogique

---

*Rédacteurs :* Gérard Pfulg, inspecteur scolaire à Fribourg ;  
Eugène Coquoz, instituteur, rue Guillimann 27, à Fribourg.

*Administration :* Raymond Progin, inspecteur scolaire, route des Alpes 28,  
à Fribourg. Compte de chèques postal 11a 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1<sup>er</sup> des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1<sup>er</sup> des mois de février, avril, juin, juillet, octobre et décembre.

---

SOMMAIRE. — Un anniversaire de Don Quichotte. — Spécificité de la culture à l'École normale. — Les Agneaux de Bethléem. — A M. Gonzague de Reynold pour son 75<sup>e</sup> anniversaire. — Bibliographies. — « Car leurs Anges voient Dieu ». — L'école publique convient-elle aux enfants dont la vue est faible ? — Mamans de chez nous. — Le sourire.

---

## Un anniversaire de Don Quichotte

Depuis 350 ans, deux ombres errent à travers l'Espagne, à travers le monde. Don Quichotte et Sancho Pança ne trouveront jamais le repos. Les derniers moulins à vent se sont réfugiés en Hollande, mais tant qu'il y aura sur terre mensonge et infortune, on évoquera le souvenir de celui qui fut le grand redresseur de torts, le pourfendeur de géants, l'amant malheureux de Dulcinée du Toboso, le protecteur de la veuve et de l'orphelin, le « chevalier à la triste figure ». Mais les hommes ont oublié de fêter son 350<sup>e</sup> anniversaire.

C'est pourtant en 1605 que le vieux chevalier surgit sur la plaine de la Manche, suivi de son écuyer bedonnant. Lancé au poing, rondache au bras, visière de carton baissée, il entra solennellement dans la légende. Chevauchant une rosse famélique, il cherchait querelle au monde et le monde se laissa séduire. Des ambassadeurs extraordinaires vinrent à Madrid s'enquérir de l'auteur de « Don Quijote de la Mancha ». On leur répondit : « Ce n'est qu'un vieux soldat sans le

sou et pratiquement inconnu. » Ils le découvrirent dans une petite maison de la Calle de Leon. Perclus de goutte, il se traîna jusqu'à la porte pour les accueillir.

Miguel Cervantes savait-il alors qu'il avait écrit un chef-d'œuvre ? Il croyait avoir imaginé une parodie des romans de chevalerie. Les écrivains aiment à se tendre des pièges. Ils décident de stigmatiser les ridicules de leur époque et, pour plus de facilité, ils saisissent au hasard un individu, ils l'élèvent au-dessus de la foule. Pour mieux signaler leur proie, ils la clouent au pilori, ils l'accablent d'un carcan grotesque. Mais s'ils prennent du recul pour mieux juger de leur œuvre ils s'aperçoivent brusquement que la victime n'est autre qu'eux-mêmes. Ce sont eux qui ont avoué. Ainsi Miguel de Cervantes. En décrivant le chevalier à la triste figure, il peignit son propre portrait : « Les traits aquilins, le cheveu châtain, le front lisse et serein, l'œil gai, le nez busqué mais bien proportionné, une barbe que vingt années ont fait passer de l'or à l'argent, la moustache généreuse, la bouche petite, six dents mal conservées et plus mal plantées encore, le teint clair, le corps lourdement charpenté et la démarche lente... »

Il n'avait pas voulu cela, Il avait pris la plume dans un mouvement d'humeur pour saper le prestige d'un faux moyen âge. Au XX<sup>e</sup> siècle, il aurait nargué Tarzan, Buffalo Bill, Lemmie Caution et Frankenstein. Au début du XVII<sup>e</sup>, il s'en prit aux « superhommes » de l'époque. Amadis de Gaule, Renaud de Montauban, le Cid, Morgant, Roland, Bernard del Carpio et autres chevaliers errants qui tranchaient d'un coup les vilains « sans chercher la jointure ». Cervantes, en dissipant ces mirages, faisait œuvre d'utilité publique. Charles-Quint qui, dans le secret de ses appartements, dévorait les romans de chevalerie, en avait interdit l'exportation et la vente en Amérique, les « Cortes » réclamaient que l'on rassemblât tous les exemplaires en circulation pour en faire un autodafé. En vain. Rien n'avait pu détruire la popularité de cette littérature malsaine. Il était réservé à Cervantes d'en ruiner le crédit. La parution de « Don Quichotte » imposa aux librairies espagnoles le renouvellement de leur devanture.

#### *Deux héros : Don Quichotte et Cervantes*

Mais l'œuvre n'était pas un pamphlet. Au début peut-être Cervantes ne songeait qu'à se moquer du vieux hobereau que les romans ont rendu fou. Don Quichotte se met en route. Tout se trouble dans son cerveau malade. La souillon se métamorphose en princesse, l'auberge en château, le troupeau de brebis en armée sarrazine, en géants les moulins à vent. Sancho Pança le suit brimballé sur son âne entre un bissac et une gourde vide. Le roman commence par un éclat de rire.

Mais bientôt Cervantes se laisse entraîner. Le chevalier à la triste figure change d'aspect. Son visage se modèle, il accuse des ombres, et de la profondeur. Il ne provoque plus le rire mais l'admiration. Il émeut par le mélange de la noblesse et de l'extravagance. Et Sancho lui-même acquiert de la finesse. Il se révèle homme de bon conseil, compère joyeux et lucide. On découvre enfin que ces deux hommes, si dissemblables, ne sont qu'une seule et même personne : Cervantes, un écrivain dont la vie et les aventures valent bien celles de son héros. Qu'on songe à cet autre roman...

Le père Cervantes n'avait pour tout bien que sa trousse de chirurgien. Miguel l'accompagnait dans ses promenades : c'était pour l'aider à porter chez le prêteur sur gages les ustensiles de ménage et les vieilles hardes. Dans les coulisses des théâtres, l'enfant apprit que la fiction paraît souvent plus vraie que le réel. Dans les rues, il s'aperçut que la réalité dépassait parfois la fiction. A 20 ans, il était

riche de rêves. Il s'engagea dans l'armée qui lui donna son premier costume neuf. Il mangea tous les jours à sa faim. Il connut les auberges d'Italie, le vin et les filles. Et puis il alla combattre l' « Infidèle ». C'est à Lépante qu'il le rencontra, le 7 octobre 1571, journée historique s'il en est, puisqu'elle fit plus de 30 000 morts. Quand la bataille commença, Cervantes gisait dans l'entrepont, tremblant de fièvre. Il s'élança sur le pont. Une rafale le recouche : deux coups d'arquebuse lui ont troué la poitrine, un troisième lui casse le bras. Il se jette dans le canot attaché au flanc de la galère au milieu d'une demi-douzaine de soldats d'élite. Il est un des premiers à l'abordage.

*Une vie invraisemblable : celle de l'auteur*

Après trois mois d'hôpital et quatre ans de nouvelles aventures militaires, il quitta l'Italie. Il tenait des lettres de recommandation dans sa main valide. Il chantonnait : « J'étais à Lépante » ; c'était un titre de gloire. Hélas, son navire est arraisonné par les pirates barbaresques. Cervantes tombe entre les mains du terrible Dali-Mami qui, au vu des lettres qui recommandait son captif au roi, feint de le prendre pour un seigneur de haut parage dont on pouvait exiger double rançon. Cervantes occupe les cinq années de sa captivité à fomenter des troubles et des évasions. Condamné à mort, il se dresse devant son maître les bras croisés et le menton arrogant, prenant à son compte l'entière responsabilité des complots. Il fait si bien que le Dey Hassan, le plus féroce qu'Alger ait connu, lui laisse la vie sauve. Cervantes en profite pour le terroriser à son tour et prendre sur lui une influence sans pareille. En 1580, des religieux débarquent à Alger et payent sa rançon. Il regagne l'Espagne.

Mais ce n'est plus qu'un invalide. Il n'intéresse plus les grands. Il se marie. Catalina de Salazar y Vozmediano Palacios lui apporte en dot quelques ruches et une charrue. Il les vend et tente fortune au théâtre. Ses pièces ne manquent pas d'intérêt, mais Lope de Véga en écrit de meilleures en 24 heures. Cervantes range sa plume et accepte le premier emploi venu : celui de collecteur d'impôts. Comme il ne sait pas compter il se retrouve en prison. Libéré, il s'enferme dans sa chambre et c'est alors qu'il écrit la première ligne du Don Quichotte : « Dans un village de la Manche dont je ne me soucie guère de me rappeler le nom, vivait, il n'y a pas longtemps, un de ces gentilhommes qui ont une vieille lance, une rondache rouillée, un cheval maigre et un lévrier. » Les jeux étaient faits. Derrière la porte les femmes papotaient : deux sœurs vieillissantes, sa fille, une nièce dévouée et sa femme. Cervantes ne les entendait pas plus qu'il ne prêtait l'oreille aux plaintes des créanciers. Ses héros l'entraînaient sur les routes d'Espagne. Et s'il ne raconta pas sa vie, c'est qu'elle était trop invraisemblable, même dans une parodie des romans de chevalerie. Le dénouement est bien connu. Son livre eut un succès foudroyant, mais l'auteur mourut pauvre comme il était né.

« Mon histoire, avait-il dit, aura besoin d'un commentaire pour être comprise. » Depuis lors, les commentaires n'ont pas manqué. Mais ils ne sont pas nécessaires au lecteur attentif de cette histoire pour qu'il se reconnaisse en Don Quichotte et en Sancho. Le double personnage n'est pas seulement Miguel de Cervantes, ni l'Espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle. Et s'il reste mystérieux, c'est que l'humanité n'en finit pas de scruter vainement son image tantôt risible, tantôt pathétique.

PIERRE VOLDEMAR (Unesco).